

connaissances ordinaires à votre âge, ces raisons me font, sans hésiter, converser avec vous comme avec une amie intime, et qui peut apprécier tout ce que vaut une bonne et véritable éducation; c'est le plus bel héritage que je puisse et que je souhaite vous laisser, et vraisemblablement, si je n'ai pu (rendu à l'âge où je suis) vous amasser de l'or, ce sera le seul bien que vous recevrez de mes soins assidus, lorsqu'il plaira à la faulx meurtrière (qui moissonne à tout âge et en tout tems) de mettre fin à mon existence. Veuillez la Providence, mon enfant, en qui j'espère, vous préserver de ce malheur, jusqu'au moment où vous pourrez vous passer de moi. Profitez donc, ma chère Caroline, de ce moment où il est en mon pouvoir de vous procurer ce bien-être et au votre de l'acquérir.

Voilà quel était l'entretien que j'avais avec elle, quand l'idée me vint de faire part au public de ces réflexions sur un sujet aussi intéressant et duquel la jeunesse en général pourrait puiser des leçons sages et utiles. Si les hommes, me disais-je, dès leur enfance, travaillaient soigneusement à posséder ce précieux trésor, ils n'aurait point à rougir de la conduite qu'ils tiennent souvent dans la société, et des maux qu'ils occasionnent, faute d'avoir la bonne et véritable éducation. Audacieux et sans principes, ils ne veulent pas distinguer l'extrême différence qu'il y a entre la bonne et la mauvaise éducation; ce qui fait qu'ils abusent toujours de la supériorité que la loi divine et naturelle leur a accordée sur un sexe charmant, et dont la faiblesse a besoin de protecteurs et d'appuis. Si les jeunes gens voulaient bien se persuader de cette vérité si essentielle à tout homme d'honneur, ils retireraient pour fruit d'une bonne éducation, les avantages flatteurs d'être dans le cours de leur vie de tendres époux, de bons pères de famille, de véritables amis, de vertueux modèles de religion, et de fidèles sujets pour leur roi et leur patrie: enfin ils se prépareraient des ressources certaines contre les adversités auxquelles ils sont tous assujétis sur cette terre ingrate, et seraient respectés et chéris.— Et vous, aimables enfans de l'amour, vous qui êtes asservies par des lois trop revères, à plier comme le faible roseau au gré des vents, aux caprices bizarres d'hommes impérieux et injustes, c'est vous, qui dès votre tendre enfance, devez avec un soin infatigable, profiter des moyens qui vous sont offerts pour acquérir cette véritable éducation, qui vous affermissant dans le sentier de la vertu, deviendra un rempart impraticable contre la malignité de ceux qui auraient des desseins fins et trompeurs; vous trouverez dans la véritable éducation un gardien fidèle et plus que suffisant pour vous débarrasser de ces êtres vils, qui malheureusement, n'ayant pas su mettre à profit dans leur jeunesse celle qu'on s'est efforcé de leur donner, voudraient, par des airs imposants, vous faire sentir que tout doit céder à leurs désirs fougueux; vous goûterez le bonheur parfait du triomphe que vous remporterez sur les mé-